Cart
FRC
3822

EXPOSÉ

DES inconvéniens fâcheux que les quittances de finance cauſeroient, & la néceſſité d'augmenter le nombre des aſſignats, & de ſupprimer l'uſure & l'agiotage.

LES ennemis de la nation ſont tous leurs efforts pour diviſer les bons citoyens les uns contre les autres, & pour ſurprendre la religion de nos auguſtes repréſentans.

Ils demandent des quittances de finance pour diminuer le numéraire, afin de mettre tout le monde dans la gêne, & que l'on ne puiſſe pas ſe payer ni les uns ni les autres, faute de numéraire, & pour que l'on ſoit forcé d'avoir recours à l'uſure & à l'agiotage pour eſcompter des lettres de change & billets, pour ſe procurer des aſſignats.

Les quittances de finance feroient la perte de la nation, il eſt facile de le démontrer; une perſonne qui a beſoin de vendre un contrat, même à préſent, qui eſt hypothéqué

M+W 6540

ſur le plus ſolide citoyen de la république, ne peut le vendre qu'en perdant un quart ou même un tiers de ſa valeur, & la plus part du temps il ne trouve point d'acquéreur.

Les quittances de finance éprouveroient le même ſort, & deviendroient la pâture des agioteurs, & la perte de l'état, & occaſionneroient plus de cent mille procès dans la république, & brouilleroient tous les citoyens les uns contre les autres; un déſordre irréparable régneroit dans la république.

Celui que l'on paiera avec des quittances de finance, ne pourra payer ſes créanciers avec cette monnoie, car l'on n'en voudra pas; il cherchera à vendre ſes quittances, & ne trouvera pas, puiſque qu'on ne trouve même pas d'acquéreurs pour un contrat bien hypothéqué ſans une grande perte, quoique le contrat rapporte cinq pour cent. Comment, & à quel prix pourra-t-on vendre une quittance de finance qui ne rapporte rien, & dont on ne pourra faire aucun uſage?

Ces quittances feroient la ruine de ceux qui les recevroient; & ſi ſes quittances portoient un intérêt quelconque, elles gréveroient la nation, & augmenteroient la dette de l'état.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Le créancier qui recevroit ces quittances de finance en paiement, n'en feroit pas moins à plaindre, quand même elles porteroient un intérêt, puisqu'il ne pourroit les vendre qu'avec perte de même qu'un contrat; cela ne convient à personne, c'est un fonds mort qui ne serviroit qu'à ruiner ceux qui en sont pourvus, à augmenter l'usure & l'agiotage, à multiplier les procès, & à armer les citoyens les uns contre les autres, par la gêne où ils se trouveront tous, & le besoin qu'ils ont d'être payés, afin de payer leurs créanciers.

La France ne s'est soutenue que par l'abondance de son sol; son commerce a toujours été gêné & languissant par le défaut du numéraire; les cultivateurs ont laissé une partie de leurs terres en friches, faute de moyens, ce qui fait une grande perte dans toute l'étendue de la république; enfin tous nos maux viennent du manque de numéraire; n'en ayant pas assez, tout est dans la gêne, & tout languit. L'on est forcé de ne payer qu'en lettres de change & billets, faute de numéraire; celui qui les reçoit ne pouvant payer ses ouvriers avec des billets, est forcé d'avoir recours à l'usure & à l'agiotage, tant pour payer les ouvriers que pour acquitter

les billets ou lettres de change qui ne peuvent l'être qu'avec du numéraire; ces billets & lettres de change produisent plus de vingt-cinq mille procès par année dans la capitale. Faute de paiement, il s'ensuit des emprisonnemens qui désolent l'humanité : tous ces maux viennent de n'être pas payé, & de ne pouvoir payer, par le manque de numéraire.

Une grande nation doit avoir un numéraire en circulation proportionné à sa population & à l'étendue de son commerce, autrement tout souffre & languit.

Il faut dans la république française au moins six à sept milliards en circulation, autrement elle sera toujours languissante: le numéraire est diminué pendant que la république s'aggrandit tous les jours.

L'Angleterre, qui n'est pas un tiers de la France pour sa population, a au moins cinq milliards de numéraire en circulation, tant en argent qu'en billets de banque, pendant que la France n'en a pas quatre milliards.

Bientôt la majeure partie des citoyens deviendra agioteur; les uns vendent leurs propriétés, les autres quittent leur commerce & leur état pour faire l'usure & l'agiotage;

que deviendra donc l'autre partie des citoyens, quand une vermine qui s'augmente tous les jours les aura dépouillés. C'eſt les claſſes les plus utiles qui ſouffrent & languiſſent; les agriculteurs, les manufacturiers & les ouvriers de tous genres, il faudra qu'ils périſſent, cela fait frémir !

Il eſt difficile aujourd'hui d'être payé, tous les jours le mal augmente.

Nos ennemis, tout en décriant nos aſſignats, les accaparent encore pour en diminuer le nombre, afin d'augmenter l'uſure & l'agiotage : vous voyez à quel taux ils font monter à leur gré l'argent monnoyé; ils décrient la nation; ils tâchent de la ruiner; ils ſont les plus cruels ennemis de la république de toutes les manieres.

Le numéraire de la nation eſt une choſe ſacrée & invariable pour le prix; aucun individu n'a le droit d'ajouter ni de diminuer à ſa valeur, autrement il en réſulteroit un déſordre affreux.

Dignes repréſentans de la nation françoiſe le remede à tous nos maux eſt entre vos mains, daignez y mettre fin.

Les moyens qui nous reſtent pour les diminuer, ſont :

1°. C'eſt de rapporter le décret de l'aſſemblée conſtituante, qui permet de vendre l'argent monnoyé comme marchandiſe.

2°. De décréter une portion ſuffiſante d'aſſignats pour finir de payer tous les fourniſſeurs & créanciers de l'état qui en ont le plus grand beſoin.

3°. De finir de rembourſer toutes ces actions & papiers généralement quelconques, qui perpétuent l'agiotage & ſont à charge à la nation par les intérêts qu'elle paye.

4°. Et enfin de rembourſer toutes les rentes qui ſont ſuſceptibles de l'être & celles des particuliers à la ville qui le demanderoient.

Par ces moyens, la nation payeroit ſa dette, elle ſeroit liquidée ſans avoir beſoin d'emprunter, cela mettroit du numéraire dans le commerce, qui lui eſt de la plus grande néceſſité.

Les agioteurs ont toujours crié contre la grande quantité d'aſſignats, pour faire croire que cela ſeroit nuiſible. C'eſt le contraire; la grande quantité fera fleurir le commerce, l'agriculture, les manufactures, donnera de l'aiſance par tout, fera régner la bonne harmonie, les citoyens pourront bien ſe payer les uns & les autres, ce qui évitera les diſcuſſions & les procès.

Il n'y a que ce ſeul moyen pour abattre l'uſure & l'agiotage.

Lorſqu'il y aura plus de numéraire qu'ils n'en pourront accaparer, il faudra qu'ils s'arrêtent là, c'eſt le vrai & ſeul moyen qu'il faut mettre en uſage pour arrêter l'uſure & l'agiotage.

Si l'on mettoit en circulation ſix à ſept milliards de numéraire en aſſignats, l'on vous demanderoit, où eſt donc l'hypotheque de cette ſomme?

Il eſt facile de le démontrer d'une maniere à n'en pouvoir douter, 1°. ce ſont les domaines de la république qui ſont conſidérables.

2°. Les biens du clergé qui ne le ſont pas moins.

3°. Ceux des émigrés, ceux de l'ordre de Malthe & de la couronne ; enfin tous ceux de toute la nation entiere, qui ne ſe refuſera jamais à payer ſa dette : peut-on encore avoir des doutes ſur la ſolidité de la nation françoiſe!

De l'imprimerie de DEMONVILLE, rue Chriſtine.